compagnie virevolte

SANS HISTOIRE

Pièce chorégraphique en 4 tableaux pour 15 danseurs

Conception et chorégraphie
Manon Hotte et Prisca Harsch

Collaboration artistique
Olivia Adatte, Pascal Gravat, Marc Gaillard

Avec la collaboration des danseuses et danseurs

Programmation

Du 3 au 13 juin 09 dans le cadre de la saison de l'ADC, Genève.
Fête de la Musique, Genève.
Regard en cours, Cité Danse, Grenoble.

Compagnie Virevolte / Manon Hotte • 21 avenue des Tilleuls • 1203 GENEVE • T/F +41 (0)22 340 25 34
compagnie.virevolte@ateliermanonhotte.ch • www.ateliermanonhotte.ch

Sans histoire

Table des Matières

Note d'intention des chorégraphes Manon Hotte et Prisca Harsch 3

Note d'intention de la designer Olivia Adatte pour la création des costumes 5

Processus de création 6
- Les ateliers d'écriture pour aborder la danse 6
- Des improvisations entre parole et danse questionnant l'adresse 7
- Le costume comme processus de représentation 8
- La mise en forme de Sans Histoire 9

Distribution 10

Présentation de la Compagnie Virevolte 11

Portrait de la troupe en 2009 12

Parcours 13
- Manon Hotte, directrice et chorégraphe 13
- Prisca Harsch, chorégraphe 13

Collaborateurs 14
- Pascal Gravat, conception son et œil extérieur 14
- Olivia Adatte, conception costumes 14
- Marc Gaillard, conception lumières 14
- Dorothée Thébert, photographie 14

Répertoire de la Compagnie Virevolte 15
- Créations 15
- Performances 16

Presse 17

Annexe : Exemple de textes des ateliers d'écriture

Note d'intention des chorégraphes Manon Hotte et Prisca Harsch

Sans Histoire

Le titre pourrait être retourné dans tous les sens et cependant continuer à faire « sens » . La création mise en place avec les jeunes danseurs questionne les différentes traditions du spectacle vivant et explore de façon ludique les paramètres possibles qu'offre le lieu de la représentation.

Du sens

A partir d'une situation concrète et très simple, une sorte de laboratoire se met en marche où chaque jeune expérimente de façon empirique les différents codes et enjeux que propose un espace tel que la scène. Il s'agit d'un jeu sur le sens, sur les archétypes que véhicule la danse, jeux d'associations et de réthoriques. Chaque proposition est débattue par l'ensemble du groupe, chaque idée renvoie à une nouvelle proposition pour finalement former un tableau.
La pièce se compose au total de plusieurs tableaux explorant tour à tour différentes thèmatiques.

Le premier par exemple est une sorte de mise en exposition des danseurs. Ils pénètrent à tour de rôle pour la première fois dans l'espace dévolue à la danse, le plateau est neutre, mal éclairé et pourtant exposé au regard. Chacun entre et selon sa personnalité s'engage dans cet espace... Certains avec angoisse, d'autres avec délicatesse, d'autres encore avec culot. Il est question ici de découverte, d'attente et de frustration, de transgression également.
À chaque improvisation, les jeunes danseurs font très rapidement le lien avec leur propre questionnement autour de la danse. Pour les uns, la scène est le lieu de l'aboutissement de leurs efforts, pour d'autres, il s'agit du lieu de l'immaginaire et d'un espace de liberté, pour certains le plateau est hostile et dangereux. Chacun exprime et propose une direction significative permettant une avancée possible vers une mise en forme de la pièce.
La difficulté est de faire dialoguer la forme avec le contenu, le fameux « sens ».
Notre effort consiste à nous éloigner de la « petite histoire personnelle » souvant linéaire et narrative mais cependant nécessaire en amont du travail, pour donner à voir à travers leurs personnalités et leurs propositions les enjeux et les réflexions que suppose toute démarche créative.

La démarche

Il ne s'agit pourtant pas d'une démarche spécifiquement pédagogique, nous proposons un cadre de réflexion qui interpelle les jeunes danseurs, qui leur donne à réfléchir mais qui préoccupe également aujourd'hui beaucoup d'artistes de différents domaines, dont la Cie Quivala. La collaboration entre Quivala et Virevolte se déroule sur presque deux saisons. Une première pour les deux compagnies qui au bout de l'aventure trouvent matière à poursuivre leur réflexion, de part et d'autre dans le domaine de la création.
Les danseurs de la Cie Virevolte connaissent bien la création contemporaine, ils voient régulièrement des spectacles, des expositions, ils en pensent quelque chose...et surtout le propre de leur engagement consiste en leur intérêt pour la recherche chorégrpahique et interdisciplinaire. Pour certains d'entre eux Sans Histoire est leur cinquième expérience créatrice.

A partir d'un atelier d'écriture mené en août dernier, les danseurs ont commencé ce travail de réflexion sur l'art vivant. À partir de ces textes, des ateliers d'improvisation et des ateliers costumes leur ont été proposés.
Tout nouvel événement est matière à réflexion, nous traquons les signes où ils se cachent... le silence et le son, le rapport qu'entretient la danse et la musique, la lumière, l'espace, la scénographie, la parole, l'écriture, la composition, l'abstraction et la narration, le caché et le montré, l'attente du spectateur, l'adresse...

Chaque tableau se propose de mettre en forme avec ironie et légèreté ces réflexions sur l'art chorégraphique d'aujourd'hui du point de vue de jeunes danseurs créateurs de 11 à 17 ans.

Prisca Harch et Manon Hotte
Février 2009

« Aujourd'hui, j'ai moins de crainte face à la nouveauté, j'ai moins peur de chambouler mes petites habitudes. La danse, c'est une part de ma vie. Une part de ma vie qui a pas mal grandit au fil des années, comme moi. » Julie Fahy (extrait d'un de ses textes tirés des ateliers d'écriture)

Note d'intention D'Olivia Adatte, designer, création costume

Processus de travail

Le costume est créé au fur et à mesure des répétitions en collaboration directe avec les chorégraphes et les danseurs. Ceux-ci sont impliqués dans le processus de recherche et de création par le biais, d'une part, d'un espace d'expérimentation plastique, et d'autre part, d'un espace de réflexion autour du vêtement et de la notion de représentation en règle générale.

Problématique

Je me pose les questions suivantes autour du costume de scène. Quelle est la place d'un costume dans un spectacle? Quelle est sa nécessité et son autonomie ? En quoi et comment le vêtement participe-t-il d'un processus de narration ? Que dit-on avec un vêtement créé de toute pièce pour un spectacle particulier, que dit-on avec un vêtement quotidien détourné de sa fonction habituelle et placé sur scène ? Quand et comment se trouve-t-on dans un processus de représentation ?

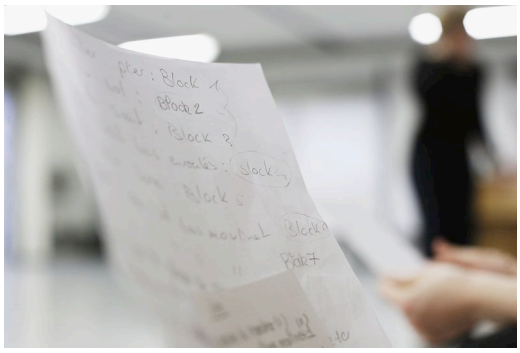
Réalisation plastique

Je propose de travailler autour du vêtement de ville détourné de sa fonction (vêtement de seconde-main ou appartenant aux danseurs) et sur l'ambiguïté de la notion de représentation. Le vêtement fait partie, au même titre que les accessoires, d'un système de représentation de soi, d'un système identitaire régi de codes. En utilisant des vêtements de ville comme base de travail je mets ainsi en résonance le dispositif personnel de mise en scène (le vêtement quotidien) et la mise en scène théâtrale (costume de scène) afin d'interroger les mécanismes d'attribution du sens et les codes qui régissent ces espaces.

Olivia Adatte
Février 2009

Processus de création de SANS HISTOIRE

Des ateliers d'écriture pour aborder la danse.



Manon Hotte propose aux jeunes danseurs 4 ateliers d'écriture sur leurs rapports à la danse. Comment ils sont entrés en danse, comment réagissent-ils aux commentaires que leur font les chorégraphes ou leur professeur, à quoi pensent-ils sur scène, qu'ont-ils envient de danser aujourd'hui.

Ces textes racontent la danse vécue au quotidien par des jeunes qui n'ont pas peur de se questionner sur la vie, l'amour, le désir, le romanesque, la danse, la création.

Propos des ateliers d'écriture :

1. L'entrée en danse
   Raconte de quelle manière tu es venue à la danse. Présente les gens que tu as rencontrés autour de l'événement. Décris ta motivation de faire de la danse? / les gens qui faisaient partie de ta vie à ce moment-là / le lien avec le souvenir de ton premier cours et ce que tu en as fait aujourd'hui.

2. Le dialogue chorégraphe-dansseur
   Souviens-toi d'une expérience vécue avec un prof ou un chorégraphe qui t'as rendu mal à l'aise / qui t'as fait rire / qui t'as effrayé / qui t'as réjoui. Décris les personnes, le lieu, les émotions, les odeurs, les sons, tes pensées...Termine avec le lien sur ta manière de danser aujourd'hui.

3. Les spectateurs vus de la scène
   Décris ce que tu as imaginé en voyant/sentant/écoutant un spectateur lors d'une danse sur scène. Décris cette personne et tes fabulations sur ce que tu as pensé qu'elle était, trouves une manière de revenir à la réalité à la fin.

4. Comment je danse aujourd'hui
   Aujourd'hui, dans le studio, un moment de danse improvisée. Chacun à tour de rôle danse ce qu'il souhaite pendant un certain temps puis passe sa danse au danseur suivant et ainsi de suite. Décris tes impressions de ton moment de danse.

Voir en annexe des exemples de textes.

But : Inviter les jeunes danseurs à se questionner sur ce qu'ils vivent et défendent en tant que jeunes danseurs créateurs.

Des improvisations entre parole et danse questionnant l'adresse.

Les chorégraphes invitent les jeunes danseurs à mettre en situation leurs textes. Confrontation à l'espace, à l'autre, aux spectateurs, à soi-même.
Une sorte de mise en abîme du personnage qui se permet de transgresser les limites de la scène comme lieu souvent défini comme sacré.

Questionnement franc et direct mais pas forcément provocateur. Qu'attend le spectateur d'un danseur sur scène ? Qu'attend le danseur d'un spectateur ? Comment ces espaces peuvent servir ce questionnement : espace regardé, espace regardant. Espace noir pour voir ou pour cacher ? Espace sacré ou désacralisé. Un aller-retour entre ces espaces permettant une réelle interaction laissant la place aux émotions.

Deux préoccupations abordées :
Le *face à face* entre le danseur et le spectateur
Le *signe* sous forme d'écriture directement sur le vêtement ou sur une feuille de papier donné à voir ou pas aux spectateurs.

But :
Faire ressortir la personnalité de chaque danseur à partir de leurs récits et de faits vécus.

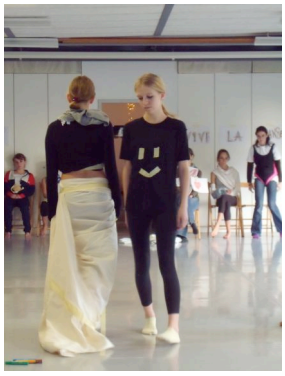
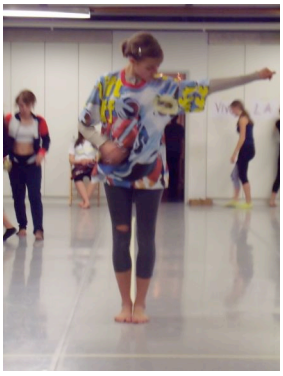
« Ces danses-là je les aime car je n'ai besoin de rien, sauf de moi-même. » Jessica Girard
(extrait d'un de ses textes tirés des ateliers d'écriture)

Le costume comme processus de représentation

A disposition : Des vêtements de ville, du scotch carrossier, des feutres, des feuilles de papier.

Moment personnel de réflexion sur les codes vestimentaires, sur le costume de scène.

Chaque danseur est convié à mettre en valeur une partie de son corps en la dévoilant ou en la couvrant, à créer des formes loin ou près de leur sens habituel, à communiquer des messages liés à son expérience dansée, directement par écrit sur le vêtement ou sur le corps.

But : Favoriser les associations d'idées et les relations entre danseur, entre danseur et spectateurs, entre danseur et l'objet.

« Ce que j'aimais porter lorsque j'étais petite, c'était les justaucorps! On pouvait presque se croire comme étant une ballerine... Mais maintenant, je vois bien que ce n'était pas du tout le cas! C'est pas grave, aujourd'hui je mets des T-shirts pour danser ! » Victoria Jakubec
(extrait d'un de ses textes tirés des ateliers d'écriture)

La mise en forme de Sans Histoire

Pièce chorégraphique en 4 tableaux pour 15 danseurs.

Une scène vide, sans apparat, ni rideau, ni coulisse. Au fond, une porte. Derrière, des danseurs. En face, des spectateurs. Entre deux, le flux d'une création.

Tableau 1 : L'entrée en danse

Enfilade de six scènes de petites formations donnant à voir le lieu de travail des danseurs, leurs préoccupations, leur rapport aux autres, à l'espace, à la danse, aux spectateurs.

Tableau 2 : L'entrée en scène

Parcours ponctué de cinq espaces-actions permettant à chaque danseur de questionner personnellement les divers processus de création. Préoccupation particulière pour l'espace et l'habit de scène.

Tableau 3 : La représentation

Donner à voir et à entendre par la chorégraphie mais aussi par les moyens techniques de la scène : la scénographie, les accessoires, la bande son, les éclairages. Idéalement la création en directe d'une représentation.

Tableau 4 : Maintenant...

Retour à l'intimité, celle du danseur, celle du spectateur, celle du moment de création.

« Cette fois, je l'ai choisi. Il m'a emmené. Je me suis emmenée avec lui.
Dialogues, traversées, questionnement.
Et réponse: juste un pied. »
Anaëlle Gauthey
(extrait d'un de ses textes tirés des ateliers d'écriture)

Distribution

Sans histoire

Durée :	environ 60 minutes
Concept et chorégraphie :	Manon Hotte et Prisca Harsch
En collaboration avec les danseur-euse-s :	Line Baumann, Aïcha Bouchelaghem, Julie Dubois, Julie Fahy, Jessica Girard, Océane Holdener-Bossy, Victoria Jakubec, Claire Jousson, Elisa Megale, Anaëlle Gauthey, Loïc Lador, Mathilde Linares, Olivia Nemeth, Manon Pilard, Natasha Samson.
Son et oeil extérieur :	Pascal Gravat
Costumes :	Olivia Adatte
Lumières :	Marc Gaillard
Photos :	Dorothée Thébert
Professeurs :	Mariene Grade, Valérie Bouvard, Emilio Artessero Quesada, Manon Hotte
Administration/Communication/Diffusion :	Elodie Gianquintieri

Présentation de la Compagnie Virevolte

La Compagnie Virevolte naît en 1998, du désir de Manon Hotte d'offrir à de jeunes danseurs-ses-s motivé-e-s l'opportunité de s'impliquer dans la recherche et la création. Les chorégraphies sont élaborées à partir des mouvements proposés par les jeunes danseur-se-s et sur des sujets en lien avec ce qu'ils-elles sont.

« Il y a souvent des préjugés sur la validité du travail de création avec des jeunes, pourtant le questionnement est identique à celui posé lors d'un travail avec des adultes. La particularité du travail avec les jeunes réside surtout dans le respect des matériaux apportés par les jeunes danseurs là où ils en sont à ce moment de leur vie : ils ont entre autres une spontanéité naturelle à se lancer dans l'inconnu et une grande fraîcheur dans leur regard sur le monde. Les pièces que je crée avec la compagnie Virevolte sont des projets artistiques qu'aucune étiquette ne saurait vraiment définir. Chaque création donne l'occasion à ces jeunes de se construire dans leur vie et me nourrit en tant qu'artiste. » Manon Hotte

L'implication d'artistes des arts vivants de la scène

La Compagnie Virevolte développe de création en création un langage chorégraphique contemporain basé sur l'apport des danseuses, le travail de Manon Hotte et, depuis *Particularité 12* (2005), l'implication de chorégraphes invités : Foofwa d'Imobilité, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon de la Cie 7273, Gilles Jobin, Prisca Harsch et Pascal Gravat de la Cie Quivala. Certains transmettent leur langage et leur mode de recherche. Gilles Jobin a, quant à lui, décidé de recréer une pièce avec eux : Moebius Kids, puis de recréer une nouvelle pièce *The Moebius Strip + Moebius Kids*.

« J'ai été surpris. Je n'ai pas eu l'impression de travailler avec des enfants mais avec des danseurs, tellement professionnels, concentrés et disciplinés. J'ai travaillé la même chose qu'avec des adultes. Eux n'ont pas été surpris par mon système qui règle la qualité de mouvement et demande de faire des choix en direct, qui nécessite un danseur décideur plutôt qu'acteur ou interprète. C'est très important de le souligner! C'est qu'ils ont une très bonne base, une excellente formation. Ils ont été préparés à la création contemporaine et étaient prêts à y travailler. Ce sont des futurs danseurs professionnels.»
Gilles Jobin interviewé par Dominique Martinoli pour Dansesuisse.ch

La Compagnie Virevolte collabore également avec des artistes issus des disciplines artistiques les plus diverses rendant ses créations innovantes. Le compositeur Jacques Demierre a réalisé plus de quatre créations sonores pour la Compagnie, proposant à chaque fois une démarche différente.

La danse contemporaine à la portée de tous les publics

La Compagnie a la volonté d'amener la danse là où on ne la trouve pas nécessairement. Elle se produit dans des théâtres, mais aussi dans des musées, bibliothèques, centres sociaux et lieux scolaires. Une manière dynamique de sensibiliser un public varié à la danse contemporaine.

Portrait de la troupe en 2009

Line Baumann, 15 ans

Aïcha Bouchelaghem, 11 ans

Julie Dubois, 16 ans

Julie Fahy, 14 ans

Anaëlle Gauthey, 16 ans

Jessica Girard, 14 ans

Océane Holdener-Bossy, 14 ans

Victoria Jakubec, 14 ans

Claire Jousson, 11 ans

Loïc Lador, 13 ans

Mathilde Linares, 16 ans

Elisa Megale, 13 ans

Olivia Nemeth, 15 ans

Manon Pilard, 15 ans

Natasha Samson 16 ans

Parcours

Manon Hotte, directrice et chorégraphe

Née au Québec, vit et travaille à Genève depuis 1981.

Après des études de danse à Ottawa, Montréal et Londres elle danse professionnellement dans les troupes internationales : les Grands Ballets Canadiens (1973-1977), la Compagnie Eddy Toussaint de Montréal, en tant que première danseuse (1977-1981), au Ballet du Grand Théâtre de Genève, en tant que soliste, sous la direction du chorégraphe argentin Oscar Araiz(1981-1987).
Dès 1993, elle produit en tant que chorégraphe indépendante plusieurs pièces réunissant la danse, la musique et le théâtre. Elle ouvre en 1993 l'Atelier Danse Manon Hotte à Genève, où elle poursuit une recherche pédagogique avec une préoccupation pour la danse créative, improvisée, l'interdisciplinarité et la composition chorégraphique. Elle improvise de 1993 à 1996 avec le TRIO HOTTE SIRON EHINGER, musique et danse improvisées, avec lequel elle se produit dans plusieurs lieux culturels à Genève. Fonde le RAIL (Rassemblement artistique d'improvisation libre) avec le contrebassiste Jacques Siron avec lequel elle organise différentes résidences d'artistes. Elle fonde la Compagnie Virevolte en 1998, troupe de jeunes danseurs-créateurs pour laquelle elle signe la plus part des créations. Elle participe et organise plusieurs performances réunissant la danse, la musique et les arts plastiques, lors d'expositions ou de manifestations artistiques diverses. Elle publie depuis 2003 le Plié Sauté Plié, un journal annuel sur la pédagogie en danse. Elle est membre de 2005 à 2008 de la commission pour la formation professionnelle danse mise sur pied par l'Office Fédéral de la Formation Suisse à Berne. Elle se lance en 2006 à l'écriture d'un cursus de formation en danse contemporaine et création pour les 4 –18 ans. Le projet est soutenu par le Département de l'Instruction Publique de l'Etat de Genève et supervisé par l'Université du Québec à Montréal, département de la Danse.

Prisca Harsch / chorégraphe

Formée à l'école de danse de Genève, dirigée par Béatrix Consuelo. En 1988, elle est engagée au sein du Béjart Ballet Lausanne que dirige Maurice Béjart. En 1991, elle rejoint la Danse indépendante romande (Nomade, Serge Campardon, Vertical Danse, Noémi Lapzeson, Diane Decker), puis part compléter sa formation en Danse Contemporaine à Paris (Peter Goss, Ruth Barns). La même année elle est engagée au Centre Chorégraphique de Grenoble chez Jean-Claude Gallotta où elle rencontre Pascal Gravat interprète du Groupe Emile Dubois. En 1996, elle s'installe à Paris et fonde avec Pascal Gravat la Cie Quivala. En 2000, après avoir séjourné à New York grâce à l'obtention d'une Bourse de création de la Villa Médicis Hors les murs, ils déménagent la Cie à Genève.

Collaborateurs

Pascal Gravat / œil extérieur et conception de la bande son
Après avoir terminé ses études à Grenoble, il rencontre par hasard Jean-Claude Gallotta en 1979 à l'occasion d'un stage donné à la Maison de la culture. Il sera engagé l'année suivante comme danseur au sein du Groupe Emile Dubois dirigé par Gallotta. Pendant près de 15 ans les projets du groupe se succèdent ; créations, tournées, captations vidéo, fictions cinématographiques, production d'albums. En 1995 il s'installe à Paris, poursuit une formation théâtrale et commence dans les vestiaires de la Ménagerie de verre une ébauche de *L'amour de la fille et du garçon* qui prendra sa forme finale avec la collaboration de Prisca Harsch et verra le jour dans le cadre des premiers « inaccoutumés » organisé par Marie-Thérèse Allier en 1996.
En 1999 il obtient la bourse de la villa Médicis « hors les murs » pour séjourner 4 mois à New York. Depuis son arrivée à Genève, il alterne entre les créations et les tournées avec la Cie Quivala et collabore à des projets occasionnels en tant qu'interprète.

Olivia Adatte / designer - conception des costumes
Vit et travaille à Genève. Elle est diplômée de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Genève (ESBA, HES, Haute Ecole d'Art et de Design) et a obtenu un Certificat de formation pour l'enseignement artistique (arts plastiques et couture) ESBA Genève. Elle a réalisé les costumes pour différents spectacles de danse, des chapeaux pour le groupe Sida Genève. Elle a exposé des vêtement-objets et textes brodés au CLAG à Genève. Elle travaille actuellement comme designer pour l'association Péclôt 13 (réalisation de sacs et accessoires en chambre à air) et enseigne dans le cadre de l' Atelier Olivia Adatte à Genève.

Marc Gaillard / éclairagiste – création lumières
Il débute sa formation théâtrale à Genève, puis la poursuit en 1976 à Paris à l'Ecole Nationale du Cirque, à l'Institut d'Etudes Théâtrales de la Sorbonne, à l'Atelier Théâtre OS et en suivant différents stages d'improvisation, de clown, de pantomime et de commedia dell'arte…
Pour la danse, il collabore régulièrement en tant qu'éclairagiste avec Laura Tanner, Fabienne Abramovich, les Ballets Juniors, la Compagnie de l'Estuaire. Et crée les lumières pour diverses autres compagnies à Genève et en tournée, telles que Testaluna, Stijn Celis, Marcela San Pedro, Foofwa d'Immobilité, Danse Habile, Cie Lamm, Tamara Bacci …
Pendant 5 ans, il fut directeur technique de la Salle Patino/Cité Bleue en travaillant avec l'Ensemble Contre-Champs, les Ateliers d'Ethno-Musicologie, le Cip, l'Adc; la Bâtie, Archipel …
En 2002, il fut directeur technique du festival de la Bâtie.
Depuis 2004, il est le directeur technique de l'Association pour la Danse Contemporaine.

Dorothée Thébert / photographe
Née en 1977 à la Chaux-de-Fonds. Vit et travaille à Genève.
Elle obtient un diplôme en photographie à l'Ecole de Vevey en 2000. Depuis 1998, elle participe à plusieurs expositions collectives en Suisse et ailleurs en Europe. Son travail s'articule principalement autour de la représentation du corps. Corps-mouvement, corps-matière ou corps-social. Depuis 2001, ses collaborations avec la Compagnie Virevolte intègrent et enrichissent une recherche personnelle.

Répertoire de la Compagnie Virevolte

Créations

Performance en trois volets, juin 2008

« Le dire d'une danse ou la nuit je mens »
pièce chorégraphique pour 16 danseurs par la Cie Virevolte

« Je danse comme je danse »
improvisation dansée par Aurore Sumi (ancienne danseuse de la Cie Virevolte)

« Esquisses »
installation, dessins, photos, chorégraphie et interprétation par Sarah Dell'Ava (ancienne danseuse de la Cie Virevolte)

Lieu de représentation :
Théâtre du Grütli, Genève

« 22h 41mn 05sec, GENEVE », mai 2007
Pièce chorégraphique pour 14 danseuses
Musique : Jacques Demierre
Lieux de représentation :
Théâtre Am Stram Gram, Genève
Fête de la Musique, Genève

« Moebius Kids», mai 2007
Pièce chorégraphique de Gilles Jobin pour 14 danseuses et 1 danseur
Lieux de représentation :
Théâtre Am Stram Gram, Genève
Théâtre de Carouge, Genève
Arsenic, Lausanne (septembre 2008)

« Particularité 12 », mai 2005
Pièce chorégraphique pour 12 danseuses
Collaborateurs artistiques : Foofwa d'Immobilité, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon
Musique : Jacques Demierre
Lieux de représentation :
Théâtre Am Stram Gram, Genève
Festival 1,2,3 Dansez, St Etienne, France
Fête de la Musique, Genève

« D'ici-là », décembre 2002
Pièce chorégraphique pour 7 danseuses.
Musique : Jacques Demierre.
Projection : Dorothée Thébert, Ceux d'en face
Lieux de représentation :
Musée d'Art et d'Histoire, Genève
Salle de la Jonction, Genève
Théâtre Am Stram Gram, Genève
Fête de la Musique, Genève
Les rencontres jeunes interprètes de Cité Danse, Grenoble

« Exil » *Les chemins de la différence,* avril 2001
Pièce chorégraphiée pour 9 danseuses.
Musique : Jacques Demierre.
Lieux de représentation :
Musée International de la Croix Rouge et du Croissant Rouge, Genève
Centre scolaire de Geisendorf, Genève

Aula du cycle des Coudriers, Genève
Fête de la Musique, Genève
Festival « Printemps du Galpon », Genève

« Au parfum », décembre 1999
Pièce chorégraphique dansée et racontée par 8 danseuses.
Musique enregistrée : René Aubry et Dead Can Dance.
Lieux de représentation :
Bibliothèque de la Cité, Genève
ForuMeyrin dans le cadre de l'exposition : »Les odeurs nous mènent par le bout du nez », Genève
Festival de jeunes danseurs : Les nuits blanches de Grenoble

« Le livre mystérieux », avril 1999
Pièce chorégraphique dansée et racontée par 7 danseuses et un petit enfant.
Musique : petite suite pour piano de Luciano Berio.
Lieux de représentation :
Bibliothèque de St-Jean, Genève
Bibliothèque de la Jonction, Genève
Bibliothèque des Pâquis, Genève

« Les Seigneurs de la Nuit », décembre 1998
Pièce chorégraphique dansée et racontée par 7 danseuses.
Musique : Bobby McFerrin et André Popp.
Lieux de représentation :
Bibliothèque de la Cité, Genève
Musée d'Art et d'Histoire, Genève
Pro Natura à Champs Pittet
Salle communale de Baulmes, Vaud
Jardin d'enfant Le Tournesol, Genève

« Dansons les Formes et les Couleurs de Miró », février 1998
Pièce dansée, jouée et racontée par 11 jeunes danseuses et musicien-ne-s (Espace musical).
Musique : improvisations au violon par la classe de Marie Schwab
Enregistrements de Prokofiev, Stravinsky, Douglas.
Lieux de représentation :
12 bibliothèques de la Ville
Centre hospitalier de Loïx

Performances

« Ferdinand Hodler, le paysage », novembre 2003
Improvisations dansées par 4 danseuses avec la participation de 4 pianistes de l'Institut Jaques-Dalcroze.
Lieu de représentation :
Musée Rath, Genève

« Sur les Voies », octobre 2003
Improvisations dansées par 4 danseuses avec la participation du percussionniste Raoul Esmerode.
Lieu de représentation :
Atelier Danse Manon Hotte, Genève

« Limite », mars 2002 et février 2003
8 solos in situ
Lieu de représentation :
Musée d'Art et d'Histoire, Genève
Bibliothèque de la Cité, Genève

« Notre Venise Improvisée », janvier 2001
Improvisations chorégraphiques pour 6 danseuses. .
Lieu de représentation :
Bibliothèque de la Cité, Genève

Presse

Nous vous invitons à visiter notre site internet :

http://www.ateliermanonhotte.ch/virevolte/presse/presse-2008/presse-2008.html

http://www.ateliermanonhotte.ch/atelier/audio/audio.html (interviews)

©images:
Dorothée Thébert
Sauf pg 8 Olivia Adatte
pg 12 Sandra Piretti

compagnie virevolte
Manon Hotte, direction
21, avenue des Tilleuls
1203 Genève
+41 22 340 2534
compagnie.virevolte@ateliermanonhotte.ch
www.ateliermanonhotte.ch

Exemples de textes

Texte 1

Racontes de quelle manière tu es venue à la danse. Présente les gens que tu as rencontré autour de l'événement. Décris ta motivation de faire de la danse? / les gens qui faisaient partie de ta vie à ce moment là / le lien avec le souvenir de ton premier cours et ce que tu en as fait aujourd'hui.

« A quatre ans, Maman m'a inscrite à un cours de gym qui avait lieu dans le préau de la grande école. J'aimais beaucoup la prof et adorait traverser toute sorte de tuyaux, faire le perroquet sur les barres fixes et m'envoler sur le trempolin. Le moment du cours que je préférais c'était la fin. ON s'asseyait tous en cercle et on massait la personne devant nous.
Mais l'année suivante la prof que j'aimais tant est tombée enceinte. J'ai détesté la remplaçante. Je ne voulais plus aller à la gym, et ça ne dérangeait pas Maman. Je ne crois pas qu'elle aimait beaucoup la gym... pas assez créatif. A travers des amis, Maman appris la venue d'un atelier de danse dans le quartier et me proposa de danser. Dans ma tête, je m'imaginais avec un beau tutu et un chignon parfait. Les cheveux plaqués avec de la laque. Je rêvait aussi de pirouettes et de révérences. J'ai donc répondu à Maman que j'aimerais beaucoup faire de la danse. Après 1 an et demi de gymnastique, j'étais donc inscrite à l'atelier Danse Manon Hotte.

Chaque soir avant de dormir, Daddy venait me dire bonne nuit et s'asseyait un moment sur mon lit. Il m'écrasait souvent le pied. Je reclamais souvent des "guidis", mot que j'avais inventé pour désigner les guilis dans le dos qui me rappelaient les cercles à la gym. On aimait bien ça avec mon père, inventer des mots. Sabalitos pour les oignons, roubagoudous pour les courgettes.

La rentrée approchait et je me réjouissais de commencer la danse. D'autant plus que Cécilia et Mathilde, deux copines de classes, avaient également décidé de se lancer dans l'aventure. Pourtant je fus très déçue lors de mon premier cours. Tout d'abord Maman avait refusé de m'acheter le tutus rose à froufrous dont je rêvais et je me rendis vite compte que je n'allais pas savoir faire de sitôt ni des pirouettes, ni des belles révérences. Au lieu de ça on devait s'étendre au sol, s'imaginer qu'on était une étoile de mer et improviser !
Mais après quelques cours, je commençais finalement à aimer la danse. J'aimais représenter des formes dans l'espace, danse la neige, le sable et le vent. J'apprenais à avoir des dos droits comme des "i" et à s'asseoir "comme une danseuse". J'aimais quand Manon passait vers chacune de nous et allongeait notre colonne vertébrale de quelques centimètres avec son doigt magique. Et Anaëlle, à la fin du cour, venait vers moi avec le Petit Max pour me faire un petit massage. Ca me rappelait les cercles dans la salle de gym.

Quelques années plus tard, j'ai commencé la danse classique. Puis je me suis lancée dans la compagnie Virevolte.

Maintenant je danse toujours. J'aime l'improvisation et déteste les tutus roses... enfin je rigole en voyant toutes les petites filles en tutus bouffants. J'aime toujours les courgettes et les oignons et je demande encore souvent à Maman ou Daddy de me masser ou de me faire des "guidis".

Natasha Samson 16 ans

Texte 2

Souviens toi d'une expérience vécue avec un chorégraphe qui t'as rendu mal à l'aise / qui t'as fait rire / qui t'as effrayé / qui t'as réjoui. Décris les personnes, le lieu, les émotions, les odeurs, les sons, tes pensées...Termine avec le lien sur ta manière de danser aujourd'hui.

- Allez, continue comme ça...oui! C'est bien! Non, non là ça ne va plus. reprends. Euh...pense plutôt à une araignée marchant sur sa toile. Allez! Allonge tes pattes vers les extrémités.

- *Une araignée?...Beurk! J'ai horreur de ça. Ces petits monstres hantent mon imagination le soir. Certaines dandinent leurs horribles et nombreuses pattes. D'autres s'accrochent à leur fil depuis le plafond et prennent un plaisir fou à se laisser glisser pour se retrouver nez à nez avec moi.*

- Oui, c'est mieux... mais pense plus à l'araignée, tu deviens une araignée! Tu es une araignée! ça y est, elle est en toi. Tes mouvements sont fluides et continus: tu tisses ta toile.

- *Des toiles!? J'en vois souvent chez mon grand-père. Les murs de son salon sont entièrement recouverts de ses peintures. Il en est fier, d'ailleurs. Je le sais, parce qu'à chaque fois que ma mère lui dit:" tu es un grand artiste, papa", il esquisse un petit sourire sur coin de la lèvre. Le même que celui qu'il fait quand on lui...*

- Oui...bien. attention passe maintenant à la transition. Oui...un roseau. Un roseau...oui. Tu deviens flexible mais...non non, ne te ramollis pas. Tu es un roseau: flexible mais...solide, solide...c'est exactement ça!

- *Il a dû puiser loin dans son imagination pour trouver cette image. Mais elle fonctionne...flexible mais solide. Le souffle du vent agite les roseaux, parfois fort, ...mais ils résistent. Elle fonctionne parfaitement.*

Mathilde Linares, 16 ans

Texte 3

Décris ce que tu as imaginé en voyant/sentant/écoutant un spectateur lors d'une danse sur scène. Décris cette personne et tes fabulations sur ce que tu as pensé qu'elle était, trouves une manière de revenir à la réalité à la fin.

« Nous allons entrer sur scène, bientôt. Je pense: "Je ne tousserais pas." Et j'entre. Mais pas sur la scène non. On entre par le haut et on descend les escaliers, entre les spectateurs, en chuchotant.

Je m'approche de l'un d'eux, une femme, je lui chuchote: "C'est pratique pour attraper quelque chose en haut d'une armoire!" Elle ne sait pas de quoi je parle, mais elle sourit. D'un sourire gêné. Je suis sûre qu'elle ne sait pas comment réagir. C'est drôle, ça m'amuse. À voir son air pincé, je l'imaginerais bien dans son bureau en donnant des ordres aux gens qui passent. Là, elle paraît totalement démunie et gênée, rien de plus.

Je continue. Je chuchote dans le vide, puis m'avance vers un monsieur. Oh il n'avait pas l'air très content de me voir approcher. Je chuchote, il se tasse contre son siège, loin de moi, à la limite sur sa voisine. C'est quoi le problème? Je vais le manger tout cru? Ce n'est pas un habitué. Je m'éloigne. Rassuré, il se remet droit et regarde la scène les yeux fixes. Lui, ça ne lui plaît pas qu'on ne soit pas direct sur la scène, pas du tout. La tête ronchon. Je commence à rire. Je chuchote et je ris.

J'arrive devant la scène. Nous sommes toutes là et nous rions à pleins poumons. Il y a une amie juste devant moi. Elle sourit. Elle doit se demander où je l'ai emmenée, mais elle a l'air contente et ouverte pour la suite, pas comme certains. Je lui souris et je me replonge dans le truc. Sans regarder sa mère. Connaissant son genre, je la vois bien se dire: " Non mais où est-ce que j'ai atterri?"

Nous montons sur la scène et le spectacle continue. »

Anaëlle Gauthey 16 ans

Texte 4

Aujourd'hui, dans le studio, un moment de danse improvisée. Chacun à tour de rôle danse ce qu'il souhaite pendant un certain temps puis passe sa danse au danseur suivant et ainsi de suite. Décris tes impressions de ton moment de danse.

« Floup ! Saut, élan, saut ! C'est parti ! chiiou, frri, craac ! Le sol est froid et ne glisse pas bien. Ahh...allongée, étendue, juste un instant contre la fraîcheur du sol. J'aime la danse. J'aime Danser ! C'est beau de danser ce que l'on veut, juste un instant, tout simplement. Je me sens comme dans un rêve... Mon regard ne regarde pas trop. Je suis un peu perdue en moi-même. Floup, mon bras part, j'aime quand je sens le vent, l'air qui fouette ma peau... Lorsque je danse, je comprends pourquoi je danse... Parce que c'est génial ! Floup, glissade, saut, saut, saut, floup, par terre... La musique résonne... Espace, envie, plaisir, danse, tout ça, quoi... Fini ou pas fini ? Fini, c'est au tour d'Aïcha, maintenant. »

Julie Fahy, 14 ans

Aujourd'hui j'ai dansé...

Quand j'ai commencé à danser mon corps était un peu raide, mes articulations coincées, mes muscles crispés. Mon pied s'est délié, puis l'autre et alors mon bras s'est envolé. Tout mon corps a commencé à danser. Mais mon poignet me gênait un peu comme quand on parle avec un chat dans la gorge ou encore comme si il manquait un pied à la chaise. Alors le reste de mon corps s'est adapté. La musique était comme le vent qui porte tes mouvements. J'accélère, saute, tourne, puis me calme. Chaque petite partie de mon corps danse. Puis le sol, froid, plastique, colle un peu. Mon poids qui s'étale, mon corps qui bascule, roule, et c'est repartit, tourbillon de musique, éclat de mouvement. Mais toujours ce point manquant, besoin d'un appui en plus.
Le sang ne tape plus dans les doigts comme au début. Maintenant il circule partout.
Jambe, tête, pieds, bassin. Comme une bille dans un entonnoir et toujours ce bras qui revient. L'air sur ma peau, l'air dans mes cheveux, une main se pose, presse contre le sol. L'autre légère au-dessus de moi.
Ma colonne s'étire. Une courbe. Mon ventre s'étend. Tout mon corps est bien. J'aime rester comme ça.
Et les bras repartent. Tourbillonnent.
S'arrêter ! Tourner encore un peu. Un dernier saut. Aïe ! Le poignet ! On repart plus doucement. Le mouvement diminue.
Immobilisation.

Julie Dubois, 15 ans